

Au cœur du temps le sable
la vie qui ne sait pas attendre
Saurons-nous emprunter
les sentiers éphémères
balayés par le vent ?
Aurons-nous assez de nuits
pour rendre nos jours plus beaux ?

*

Comment comprendre le vide
Le froid de l'absence
Au foyer qui s'éteint
Où nul n'est à naître ni à mourir.

*

Sur la vitre
se reflète ton départ
mon souffle l'obscurcit
ma main l'efface.

*

Il fut tendre
ton repas à mes lèvres
pendant que s'éraillait
le temps qui nous précède
impitoyable.

*

Mille ans ont couru sur mes lèvres
Te souviens-tu de ces mots
que je jetais au vent
pour toi seul ?

*

Au-dessus des prairies
où les amants blessés et jamais comblés
se roulent dans leur désir d'ailleurs
la lumière ruissèle du ciel embrasé.

*

Au seuil longtemps endormi
voilà que se présente
celui qui est de retour
C'est jour de parole en partage.

*

Elles se font reines
au jardin où mord le soleil
les mains corolles
qui effeuillent les amours
une à une
à la folie
et puis plus.

*

Viens à moi
furieux
désespéré
blanc
Ressac déchaîné
face aux vents
inonde-moi de sel
et retire toi
Viens à moi
et retire-toi...

*

Roc et écume
comme voix et chant
L'écho blanc se fige
où crépite le feu du soir
Son diamantin.

*

Inutile d'en rajouter
tes mains calleuses parlaient d'elles-mêmes
grosses d'un savoir ancien
Elles ont fait mûrir
les fruits qui étanchèrent
notre soif
En bout de table
c'est toi qui partage
le pain et l'amour.

*

Malles remplies
de jasmin et d'asphodèles
où puisent
tes mains de soie
qui laissent et reprennent
exhibant l'étoffe
Ton rêve t'attend
de l'autre côté du voile.

*

Rien ici n'a changé
où ta main courbée
a dépierré la terre
où ton souffle a déposé
le parfum de ton étreinte.

*

La terre sait bien
dans le halètement de l'effort
où d'un coup sec
se plantera la pioche
Le geste qui va chercher
la pierre au plus profond
le sillon à venir
à la faveur de l'été.

*

Janvier marqué
par les paroles de marbre
que tu me confias
éternelles
dans le souffle livide
de l'adieu.

*

Février

Je me suis vêtue de guenilles
pour toi et je bois du poison
Dans tes mains de neige
je sens fondre
peu à peu
mon cœur.

*